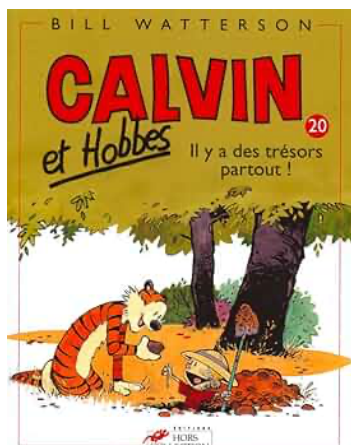


Comprendre les enfants hpi/tdah avec Calvin et Hobbes



Nicolas Delarose

Calvin est un petit bonhomme turbulent, puéril et si pertinent à la fois, très exubérant et philosophe, qui me rappelle mon enfance. J'ai aimé découvrir comment son tigre en peluche se transforme en ami imaginaire, peut devenir son ange gardien mais aussi son pire cauchemar, peut canaliser ses meilleurs instincts comme ses parts d'obscurité. J'adore ses parents, martyrs de cet enfant incontrôlable, très cyniques et souvent exaspérés.



Imaginez votre enfant qui revient sale de la tête aux pieds, ramenant comme trophée une simple pierre après avoir creuser n'importe où, sous prétexte qu'il y a des trésors partout. Une fois, ça irait, mais tous les jours ?

J'aime l'humour de Calvin, c'est d'une innocence et en même temps d'une grande lucidité.

On doute parfois qu'un enfant de cet âge puisse avoir de telles réflexions, c'est ce qui fait son charme.



Il ne fait aucun doute que Calvin est un jeune hpi / tdah / hyperactif zébré et surdoué. Selon moi, il en représente même un vrai stéréotype, plein de sarcasmes, d'ironie, de contradictions, d'humour noir. Il me rappelle mon enfance, mais aussi beaucoup d'enfants que je rencontre.

Dans cet article, je souhaite révéler plusieurs facettes de ces enfants hors du commun, qui peuvent être des génies tyranniques tout autant que des grands rêveurs solitaires.

Calvin est-il un sale gosse ?



Il est certain que Calvin est incontestablement difficile à gérer, en classe comme à la maison. Ses parents, sa maîtresse, et sa baby-sitter doivent déployer une énergie incroyable pour tenter, avec plus ou moins de succès, de canaliser cette pile électrique pleine d'imagination. Il est vraisemblable qu'une part conséquente du budget domestique soit alloué à la réparation des bêtises de Calvin. On ne compte pas non plus ses visites chez le directeur, ni les démissions de baby-sitter.

Ranger Calvin dans la catégorie des “sales gosses” ou, comme on disait de mon époque, des “élèves perturbateurs” est particulièrement tentant, et c'est le choix que font les adultes qui l'entourent. De nos jours, on dirait facilement qu'il a des besoins spécifiques ? Cela revient au même, je crois. Ses besoins sont simples mais complexes, comme les enfants HPI que j'ai rencontré : un besoin de vérité ultime, de sincérité pure, et en même temps d'une compréhension de sa sensibilité.

Dans cette planche, le père de Calvin croit bien faire en offrant la possibilité à son fils de gagner en responsabilité par de l'argent de poche. Il regrette vite la manière dont il a abordé le sujet, car Calvin interprète complètement l'annonce par le filtre de son esprit mesquin. Ce qui est terrible et en même temps attendrissant, c'est la réaction apathique du père qui reconnaît, une nouvelle fois, s'y être mal pris.

On trouverait assez normal de parler d'argent avec ses enfants, de leur dire qu'on attend d'eux qu'ils comprennent la valeur des choses, mais ce genre d'enfant, ces morales empaquetées dans des bonnes intentions ne marchent pas. Il y a quelque chose de tyrannique chez Calvin que j'ai aussi découvert chez Léo (le garçon de mon livre « Dans la peau d'un enfant atypique »), et en fait fini par réaliser que j'ai moi-même ces traits-là ! Ce fut difficile de le reconnaître, et j'ai pensé pendant des mois à ce qui nous rend tyrannique : en premier lieu le désir non-négociable d'exprimer notre plein potentiel.

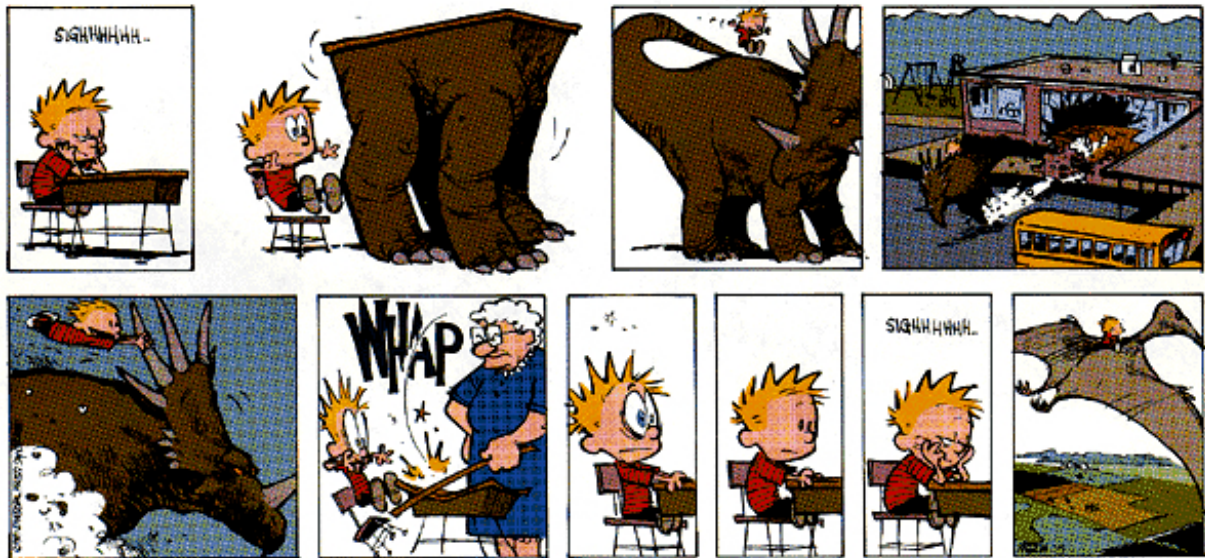
Chez Calvin, son plein potentiel est fait d'humour noir, de rêves de grandeurs, d'aventures infinies avec son tigre, d'imagination à concrétiser de toute urgence. Comme cette scène en bonhomme de neige, dont le père fait remarquer : « Je crois qu'on devrait trouver un psychiatre pour cet enfant ». Même si cela relève d'une grande imagination, on peut se demander d'où lui viennent des idées si dramatiques, c'est certain.



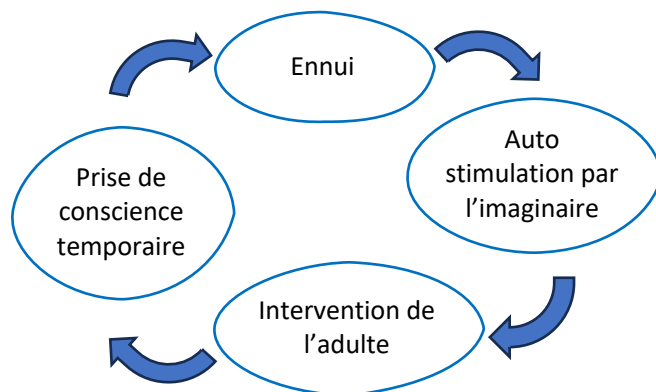
Disons pour conclure que Calvin, comme beaucoup d'atypiques, a des comportements étranges et provocateurs qui sont à la mesure de son génie. Et l'art, c'est de pouvoir voir ce génie à travers ces comportements surprenants.

Calvin et le trouble d'attention

Je me souviens à l'école primaire que les institutrices me demandaient souvent de me concentrer, et d'avoir pensé un jour « Mais jamais on ne m'a appris comment faire ! ». Cette remarque prend tout son sens dans cette planche, qui me fait autant rire que pleurer.



Sous-titrage personnel, vécu et approuvé depuis mon enfance :



Voici ce que j'appelle le cycle de l'inattention tel que nous le vivons, nous les génies tdah. Pourquoi génie tdah ? Car notre génie est exactement le fait d'être inattentif, car nous avons simplement d'autres qualités. En réalité, c'est effrayant de croire que tous les *enfants humains* devraient pouvoir se concentrer aussi longtemps que des *adultes spécialistes* le décident. C'est effrayant de baser les compétences d'un enfant, comme l'attention, sur des statistiques et des moyennes. Imaginez l'éducateur : « Je sais que l'enfant de x ans devrait pouvoir se concentrer x minutes car c'est écrit noir sur blanc sur mon manuel », mais cela ne tient pas compte de tant de facteurs.

Par exemple, un enfant peut être dissipé car il n'a eu le temps de prendre un petit-déjeuner (ou si celui-ci n'était composé que de sucres rapides), car il n'a pas bien dormi, car il a fait une insomnie à cause de ses cauchemars, car la matière ne l'intéresse pas, car l'éducateur ou l'enseignant n'est pas compétent etc...

Je souhaite le dire haut et fort : l'ennui est une des choses les plus atroces pour un enfant. C'est une torture, autant que la faim ou le manque d'empathie. Mais je ne parle pas de l'ennui qui arrive lorsqu'on est tranquille et sans stimulation particulière ! Je parle de l'ennui qui arrive lorsqu'on *devrait* (quand on nous attend de nous) s'intéresser à quelque chose qui ne nous intéresse pas ! En vrai, nous devrions appeler cela de l'apathie, et c'est ce que la plupart des adultes vivent ! Une des émotions les plus nocives ! Nous sommes si apathiques que nous sommes résolu à ce que la vie ne soit pas « fun », persuadés que les contraintes sociales et professionnelles doivent être endurées sans broncher. En fait nous voyons le problème dans le mauvais sens.

Croyance : La vie est contraignante alors il faut conditionner les enfants le plus vite possible à vivre dans la contrainte sans se questionner.

Réalité : J'ai été conditionné à vivre dans la contrainte alors je ne sais pas vivre autrement qu'en acceptant les contraintes sans les questionner.

Vu ainsi, l'apathie serait une sorte de virus qui se transmet de générations en générations depuis des millénaires¹, sauf si l'individu décide, à un moment de sa vie, d'en sortir par le pouvoir de sa volonté, de sa créativité, de sa passion.

¹ La théorie qui me plaît le plus indique 10 000 ans, soit le début de l'agriculture et des contraintes liées au sédentarisme. Le mode de vie nomade était peut-être moins confortable mais permettait plus de liberté et de satisfaction générale, du fait de pouvoir bouger à son gré sans dépendre de cultures fixes.

Inattentif, un problème ?

Je me souviens très bien, à mes huit ans, partir très facilement dans mon imaginaire lorsqu'une situation me provoquait de l'ennui. Encore aujourd'hui je retrouve cette sensation, cette *sortie de corps* où je retrouve une sorte de paradis mental, un lieu apaisant, sécure, plaisant. Lorsqu'on parle des différentes stratégies pour répondre à une agression², cela fait partie du mécanisme de fuite, mais uniquement intellectuelle, le prédateur pourra toujours me dévorer si je reste là. Ce genre d'attitude reflète des traumatismes liés à la petite enfance, où on nous a coupé de nos réflexes animales, pour être conditionné à devenir un *véritable* humain.

Je me souviens très bien, en classe, en récréation, et aussi à la maison, de me faire gronder pour un de mes actes et aussitôt me repentir, bien que cela me paraissait injuste car je n'avais pas été conscient d'avoir fait l'acte la plupart du temps. Je me souviens de regretter, en tout cas, pour avoir mis l'adulte en colère, et de me promettre de ne plus recommencer, pour finalement remettre ça une heure plus tard.

Le proverbe dit « *Chasse le naturel il revient au galop* ».
C'était exactement ça.

Pour le cas de Calvin, que pourrait-on faire pour l'aider ? Que ferais-je à la place de cette institutrice ? Je me le demande. L'impliquer dans le cours ? Lui permettre d'aller se défouler dehors ? L'ignorer ? Lui donner des crayons pour dessiner ?

Je pense qu'on peut commencer par mettre en avant ses qualités plutôt que de pointer ses défauts. Léo (cité plus haut) était un enfant si génial qu'il devait marcher lorsqu'il parlait, ce qui n'était pas idéal en classe forcément. Comment retourner cette particularité en force dans le contexte de classe ? Simplement en lui proposant de faire le cours ! Cela retourne le défaut en qualité, et canalise ce qu'on appellerait un *trouble* :

1. Il peut bouger pour interroger les élèves.
2. Il peut exprimer sa créativité en posant des questions et énigmes originales pour amener un apprentissage difficile.
3. Il se sent inclut et entièrement stimulé, ce qui empêchera son ennui, ses comportements violents / rebelles, ses frustrations de devoir garder son énergie.
4. Il pourra être intégré dans la classe.

² En anglais ce sont les 4F : Fight (combattre), Flight (fuir), Freeze (se figer), Fawn (flatter). Tout animal utilise instinctivement une de ses réponses lorsqu'une agression survient de l'extérieur, et les humains, étant aussi des animaux à la base agissent de même, selon le caractère personnel de chacun.

*L'art est de transformer une difficulté en opportunité.
Pour cela, il faut être créatif.*



Pour clôturer le thème de l'inattention, je trouve important de souligner, une fois de plus, qu'il n'y a aucun problème à décrocher d'un cours, d'un échange, d'un devoir. Ne pas avoir de plaisir à faire ce qu'on n'aime pas, c'est normal.

De plus, des études nous disent que les enfants qui portent un trouble de l'attention révélé sont en fait les descendants des chasseurs-cueilleurs³ des temps anciens, qui devaient rester alertes et réactifs pour attraper une proie. C'est une autre sorte d'attention que celle qu'on connaît d'habitude (cette concentration linéaire et constante qu'on peut demander à l'école comme dans les entreprises), elle n'est ni meilleur ni moins bonne, juste différente.

³ Comparé à la littérature anglophone, il y a très peu en français et cela me lamente. Source : <https://tdah-au-feminin.com/thom-hartmann-et-la-theorie-hunter-type/>

Cadrer un enfant comme Calvin



- Pourquoi pouvez-vous rester si tard ? **C'est pas juste !**
- Le monde n'est pas juste, Calvin.
- Je sais. Mais pourquoi est-il toujours injuste envers moi ?

On sait que des enfants font un cinéma pour pas grande chose afin d'être rassuré par un cadre réconfortant. Souvent, savoir que quelque chose nous dépasse, comme une loi, un Dieu, un parent, nous aide à retrouver le calme, mais ce n'est pas si simple avec un enfant comme Calvin. Le père de Calvin sait très bien comment il théâtralise ses problèmes, mais qu'en même temps il prend ses soucis mineurs très au sérieux, et il choisit souvent de ne pas en tenir cas.⁴

Quant à la mère de Calvin, elle sait aussi qu'il ne vaut mieux pas négocier avec lui, car les arguments originaux ne manquent pas, et il aime tellement avoir raison qu'il inventera toujours quelque chose.



- La vie pourrait être pire, Calvin.
- La vie pourrait surtout bien **meilleure**, aussi !

Ce besoin de cadre est primordial pour ces enfants qui se sentent tout-puissants, parfois depuis tout petits. En témoigne l'exemple de Rosalyn, la baby-sitter, qui en fait régulièrement les frais.

⁴ Ignorer les excentricités et les comportements immatures des enfants est une des méthodes éducatives des premiers hommes, comme relaté dans le livre « Chasseur cueilleur parent » Voir article : <https://prgr.fr/chasseur-cueilleur-parent-de-michael-keen-douceff/>



-Bonjour, tu dois être Calvin.

-Hmm. Tu n'es pas ma mère. Je n'ai rien à faire de ce que tu dis. Je vais faire tout ce que j'ai envie de faire, alors tu as mieux fait de me laisser tranquille.

Ce fonctionnement est relaté dans le livre « l'enfant surdoué »⁵, où l'auteure explique que sans barrière claire, ce genre d'enfant ne sent pas sa finitude et développe une grande angoisse. Souvent, les problèmes qu'on voit chez ses enfants sont le résultat de cette angoisse, qui a bien sur d'autres sources que le besoin de limites.

Afin d'aider un enfant HPI comme Calvin, il faut se retrousser les manches, nous sommes dans un monde linéaire et basé sur la contrainte, si on veut changer les choses, il faut redoubler d'effort.

Par exemple, un enseignant fantastique a développé un projet de projet pédagogique pour Calvin⁶. Cela pourrait inspirer les enseignants.

Points fort :

- Imagination fertile
- Grande maîtrise du langage
- Maîtrise de certains domaines (paléontologie, astronomie ...)

Difficultés

- Tendance à la rêverie
- Désintérêt pour les apprentissages
- Peu d'investissement dans le travail
- Certaines activités motrices posent problème

Objectifs prioritaires	Aménagements
- Neutralisation du harcèlement	- Intervention collective et individuelle > attention à la complaisance

⁵ L'Enfant surdoué – 2012 - Jeanne Siaud-Facchin

⁶ À retrouver dans son intégralité sur <https://professeur-o.fr/comment-aider-calvin-haut-potentiel-en-difficulte/>

<p>– Retrouver de la motivation pour l'école et les apprentissages</p>	<p>– Mise en place d'un tutorat avec un adulte de confiance pour discussions sur le sens de l'école et les difficultés</p> <p>– Travail sur des projets personnels autour des centres d'intérêt (dinosaures, espace, environnement ...) avec présentation à la classe ; encourager la créativité</p>
<p>– Attitude moins perturbatrice en classe</p>	<p>– Espace d'expression alternative : cahier de dessin, tablette ou pâte à modeler (à tester + laisser du temps)</p> <p>– Signe partagé de sollicitation discrète de l'attention + vérification régulière</p>

Conclusion

Grâce à l'humour, on peut se rendre compte qu'au fond, beaucoup de situations ne méritent pas qu'on fasse de tels drames ! Ce qui est tout à fait quotidien et futile pour un enfant comme Calvin (et parfois ses parents), seraient une avalanche de difficultés irrésolvables pour beaucoup de parents actuels. Et en effet irrésolvables, car il n'y a parfois rien à résoudre.

Calvin nous invite à être plus présent dans l'instant, pour voir que la vie est incroyable dans bien des aspects, et que nous avons intérêts à entrer avec lui dans la magie, tout en gardant une réserve pour gérer le quotidien.

Je développe ce grand-écart mental de plus en plus, surtout en étant présent avec ces enfants sans les juger ou les comparer. Et la meilleure manière que j'ai trouvé pour les accompagner se résume ainsi : Toujours les prendre au sérieux, sans jamais les prendre au sérieux. Nous ne devons pas oublier qu'avant tout, Calvin est un enfant.



Nicolas Delarose – 2024